

nuë. Les conducteurs du Bâtiment n'ont pu que l'attester. Après leur arrivée, le Collège des Jésuites à *Alicante*, quoique pauvre, se chargea de les secourir. Tandis qu'une partie des Pères de ce Collège alloit demander pour eux par toute la Ville, une Dame pieuse (la Marquise du Boscha) divers Seigneurs & des particuliers donnerent en peu d'heures, soit en vivres soit en argent, plus de deux cens pistoles. Et il n'y a pas eu jusques aux Communautés de Religieux mandians qui n'eussent partagé avec eux les aumônes qu'ils recevoient. Toute la Ville d'*Alicante* a montré la sensibilité qu'elle portoit au sort de ces Jésuites, qui y ont trouvé une vraie consolation. La Marquise de Boscha avoit de plus donné ordre de les habiller tous à neuf, leurs vêtements déchirés l'ayant excitée à compassion ainsi que tous les habitans ; mais elle n'eut pas le tems de faire exécuter ses intentions. Sur les dix heures du soir de la nuit du 28. les 133 Pères remirent à la voile faisant route vers *Civitta-Vecchia*, où l'on les apprend débarqués.

P O R T U G A L.

Les affaires principales de ce Royaume, entre les mains du Ministre Carvalho & autres, montrent un état de crise. Ces Messieurs tiennent constamment dans les prisons un très-grand nombre de personnes des premières familles, & ce nombre passe encore celui de trois cens, comme le portent des avis de bonne main. Quant à la Cour on lui désigne à la continuë des voyages à faire depuis l'événement qui a éclaté de l'attentat fait sur la personne du Roi.